

VOUS ME RAPPELEZ QUELQU'UN



23 FÉVRIER - 17 JUIN 18

JEUDI 22 FÉVRIER /

10h30 - VISITE PRESSE En présence de Fanny Gonella et des artistes Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm.

19h - VERNISSAGE + FRAC IN LIVE

A partir de 19h, performance de Jiri Skala & 20h, performance-défilé de Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm.

> Possibilité de visite presse sur demande : Leïla Neirijck - leila@alambret.com



-
ACCÈS LIBRE

Du mardi au vendredi de 14h à 18h
samedi & dimanche de 11h à 19h

-
Ouvert pendant les vacances scolaires
& les jours fériés

A NE PAS MANQUER

JEUDI 15 MARS À 19H / *Regards croisés*

Visite de l'exposition avec Felizitas Diering (Frac Alsace), Marie Griffay (Frac Champagne-Ardenne) et Fanny Gonella (Frac Lorraine), directrices des trois Frac du Grand Est

.....
Le 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine bénéficie du soutien
de la Région du Grand Est et du Ministère de la
Culture - Drac Grand Est
.....



www.paris-art.com

1- Nicolas Party, Blue Portrait, 2017.
© N. Party

Fanny Gonella prend la direction du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine ! Après 4 ans en tant que directrice artistique de la Künstlerhaus de Brême (DE), elle envisage cette première exposition comme un prologue, un acte d'ouverture, afin de faire connaissance. Sa proposition artistique prend la forme d'une rencontre entre deux entités : la collection du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine et son dernier projet présenté en Allemagne (*Wie werden wir uns wieder erkennen*, 17 Nov 2017 - 28 Jan 2018).

Vous me rappelez quelqu'un s'appuie sur les mécanismes activés par la ressemblance, le mimétisme et la réciprocité pour interroger notre rapport aux images dans un monde où elles se propagent sans fin au quotidien. Les similitudes visuelles et gestuelles entre les œuvres questionnent les affinités, induisent des rencontres, cherchent à retrouver un fil dans ce flux continu. L'exposition propose une conversation entre deux approches de l'art où se rejoignent des œuvres de jeunes artistes internationaux et celles de la collection emblématique de ce lieu, qui commence aujourd'hui un nouveau chapitre.

-
ARTISTES : Naama Arad, Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm, Anja Kirschner & David Panos, Stefanie Knobel, Nicolas Party, Marie Voignier, Nicole Wermers & des œuvres de la collection du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine : Alwar Balasubramaniam, Manon de Boer, Boris Ondreicka, Jiri Skala

JEUDI 22 FÉVRIER À 19H / accès libre

Vernissage en présence des artistes & Frac in Live

19h - *Exchange of Handwriting*, 2006-2018 (Collection Frac Lorraine)

Performance de Jiri Skala

20h - *In Jeopardy, Catwalk in the Temple of Jacent II*, 2018

Performance-défilé de Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm.

Avec la participation des étudiants de l'ESAL-Metz



1-

QUI EST FANNY GONELLA ?

Depuis 2014, elle a présenté, en tant que directrice artistique de la Künstlerhaus de Brême, des expositions personnelles de Marie Angeletti, Henning Fehr et Philipp Rühr, Sidsel Meineche Hansen, Lina Hermsdorf, Margaret Honda, Nadira Husain, Tomaso De Luca et Armando Andrade Tudela.

Elle a d'autre part réalisé des expositions de groupe, par exemple autour du champ d'action dévolu aux femmes sur le modèle du roman picaresque ou sur l'extension de l'espace public dans l'espace numérique.

Elle travaillait précédemment comme curatrice au Bonner Kunstverein, Bonn, où elle a entre autres organisé des expositions d'Ed Atkins, Luca Frei, Claire Hooper, Timur Si-Qin et Anna Virnich.

En 2013, elle a reçu la bourse de recherche à New York de l'Institut Français, en partenariat avec Independent Curators International. Elle fait partie du comité scientifique du programme de résidence de Cripta747 à Turin.

Note d'intention

Par Fanny Gonella, commissaire

Vous me rappelez quelqu'un explore la ressemblance et les mécanismes qui lui sont liés tels que l'empathie ou le mimétisme à travers des œuvres d'artistes internationaux parlant ou jouant avec la ressemblance. Ici, au lieu de souligner des critères ancrés dans l'ère moderne tels qu'unicité, individualité et originalité, se placent au premier plan le lien et la similitude, entre les œuvres elles-mêmes et entre ceux qui les regardent.

Le visiteur est invité à parcourir une galerie de portraits, au sens large, qui rassemble aussi bien des objets anthropomorphisés que des histoires de chemins qui se croisent. Les sculptures, vidéos, dessins et installations participatives qui la composent mettent en avant des objets ou appareils qui sont à l'image de l'homme. Les œuvres nous rappellent au passage que nous cherchons toujours, presque sans le vouloir, à identifier des formes humaines dans notre environnement. Elles pointent également l'équivalent industriel de la ressemblance : l'uniformisation, l'interchangeabilité de l'individu par le mouvement ou la parole, nous rapprochant ainsi de la régularité et de la systématisation de la machine. L'accent est également mis sur la tension qui naît de l'imitation et donc du rapprochement avec l'Autre, ou avec soi-même.

En nous rassemblant autour d'œuvres qui se ressemblent, pouvons-nous tester notre capacité empathique ? Se ressembler pour se rapprocher ? C'est ce que suggère le théoricien américain Jonathan Flatley pour qui « ressembler à l'autre ou agir comme l'autre » établit une réciprocité qui constitue la base de toute relation affective. La transformation du lien affectif, à l'époque du capitalisme digital, rend nécessaire d'envisager d'autres manières d'être et agir ensemble.

Visuels disponibles

Valérie Guelton / communication@fraclorraine.org



Arad1.jpg



Arad2.jpg



Balasubramaniam.jpg



Foures-Varnier-DeHoym.jpg



Foures-Varnier-DeHoym2.jpg



Kirschner-Panos.jpg



Knobel.jpg



Party1.jpg



Party2.jpg



Skala.jpg



Wermers.jpg

Artistes & œuvres

NAAMA ARAD

Née en 1985 à Tel Aviv (Israël) où elle vit et travaille.

Girl, 2016 [Fille]

Crayon sur papier, clou, métal, bouchons d'évier en caoutchouc, évier.



Dans ses sculptures et installations, Naama Arad détourne des objets du quotidien pour les humaniser. Ses œuvres explorent les liens entre corps et objet et ressemblent parfois à de curieux personnages. Elle joue pour cela avec les ressemblances : un bouchon d'évier devient ici une boucle d'oreille. L'espace d'exposition est également touché par ce jeu de transpositions puisque le mur est peint d'une couleur proche de celle de la peau d'une personne blanche, unifiant des éléments hétéroclites qui composent « Girl ».

La mise en avant du bijou, la relation entre le visage et l'évier font de ce portrait un hybride entre dessin et sculpture. Si traditionnellement l'image de la femme a été associée à l'espace domestique, ici l'artiste se réfère essentiellement à la culture adolescente en plein essor depuis les années 60, et plus actuellement à l'essor des youtubeuses beauté. Le visage rappelle le mouvement cubiste, emblématique de la rupture avec la tradition classique du portrait, mais il fait également penser aux nouvelles techniques de maquillage qui approchent le visage comme une surface à recomposer. Tout comme chez Nicolas Party (*Yellow portrait & Blue portrait*), le travail de Naama Arad reflète la transformation de la représentation du visage au fil des siècles.

Handle With Care, 2016 [Manipuler avec soin]

Sculpture. Pelle à poussière en métal, plâtre, peinture acrylique
Courtesy de l'artiste & Sommer Contemporary Art, Tel Aviv

Les œuvres de Naama Arad, qui ont été qualifiées de « détournements anatomiques », partent d'objets reconnaissables par tous pour évoquer des parties du corps. La pelle présentée dans cette œuvre ne sert ainsi plus à ramasser de la poussière mais s'est transformée en un pied manucuré surdimensionné. L'artiste fait appel à notre regard enfantin, à une capacité de voir dans les formes abstraites ou celles produites en série des traits figuratifs. L'effet produit est souvent absurde, comique, surréaliste.

Pourtant très simples, les déplacements opérés par l'artiste nous laissent souvent profondément déconcertés. C'est parce qu'ils se passent à plusieurs niveaux, comme un jeu de mots qui aurait plusieurs lectures. Ici le titre *Handle With Care* [Manipuler avec soin], évoque la main (« hand » en anglais) avec laquelle la pelle doit être utilisée. L'objet apparaît alors comme une étrange prothèse, une jambe à traiter avec délicatesse dont la manucure soignée contraste avec l'aspect grossier du pied, créant un assemblage grotesque et sympathique, mais totalement dysfonctionnel. L'approche du corps comme un ensemble d'attributs et fonctions qui doivent être optimisés tout en étant rendus plaisants au regard, est ici renversée avec humour.

Self Portrait as a Lamp, 2016
[Autoportrait en lampe]

Lampe, pâte à modeler, sachets de congélation, carreau de Terrazzo.
Courtesy de l'artiste & Sommer Contemporary Art, Tel Aviv

Naama Arad attribue aux objets des caractéristiques qui établissent des liens absurdes et poétiques avec leur fonction première. Ici une lampe halogène prend figure humaine, l'ampoule étant remplacée par un « cerveau » en pâte à modeler. Le titre de l'œuvre nous informe qu'il s'agit d'un autoportrait. Ce serait ainsi l'artiste qui serait représentée face à nous sous la forme d'un luminaire (la lumière connotant traditionnellement l'intelligence), nous approchant avec son pied.

L'artiste désire manifestement établir un contact, le spectateur semble être en position d'activateur, prêt à appuyer sur la pédale qui allume habituellement la lampe. L'artiste se représente cependant dans une position vulnérable, toutes ses idées livrées en pâture et le contact impliquant imaginativement une douleur tant physique que symbolique : en se faisant marcher sur les pieds.



ALWAR BALASUBRAMANIAM

Né en 1971 à Tamil Nadu (Inde). Vit et travaille à Bangalore (Inde).

Link, 2009 [lien]

Installation, fibre de verre, aimant, bois, crochet en métal.
Collection 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine

Relié par un fil au mur, un hameçon est attiré par la paroi d'à côté et défie la gravité. Il est à la fois immobile et animé par des forces invisibles, de même nature que celles qui mettent l'univers en mouvement. Fasciné par les limites de notre perception, Alwar Balasubramaniam expérimente avec différentes sortes de matériaux souvent blancs, parfois imperceptibles. Ses œuvres traitent du passage entre absence et présence. Il déjoue notre obsession à vouloir saisir à tout prix la réalité et met en doute notre capacité à comprendre un monde physique structuré par des éléments impalpables et changeant, qui sans cesse contrarient nos sens.

L'œuvre reflète la nature ambiguë du « lien » (son titre) : à la fois élément qui traduit un point de contact, une rencontre, tout en nous faisant prendre conscience de notre différence avec l'autre. Cette œuvre de la collection du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine introduit à cette exposition qui approche les œuvres en termes de « liens » et non d'entités autonomes.



MANON DE BOER

Née en 1966 à Kodaikanal (Inde). Vit et travaille à Amsterdam (Pays-Bas) et Bruxelles (Belgique).

Resonating Surfaces, 2005 [Surfaces résonantes]

Film 16 mm, transféré sur DVD, couleur, sonore. Durée : 39 minutes.
Collection 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine

Emprisonnée et réduite au silence durant la dictature dans son pays, la psychanalyste brésilienne Suely Rolnik s'exile en France et rencontre Gilles Deleuze et Felix Guattari dont elle suit les cours. Elle commence ce qu'ils nomment une schizo-analyse (analyse de son désir). Quelques années plus tard, en chantant une chanson brésilienne de son enfance, Suely Rolnik sent émerger du plus profond d'elle-même une voix intérieure qui perfore les contours de son corps. L'image d'elle-même qu'elle s'était construite pour faire face à la violence de la dictature tombe « comme du plâtre ». Cette vibration lui donne la force de retourner dans son pays. Selon ses propres mots : « [Suite à une] expérience traumatique, soit tu meurs, soit elle te lance à une écoute plus forte de la vie ».

Resonating Surfaces [Surfaces résonantes], est un portrait double d'une femme, Suely Rolnik, et d'une ville, Sao Paulo. La voix de Suely Rolnik se pose sur des vues de la métropole, les mots des habitants se mêlent à son visage à elle sans que jamais l'image, le texte et le son soient synchrones. Manon de Boer évoque l'impossibilité de faire le portrait d'une chose en termes généraux. C'est au travers de fragments croisés qu'une réflexion affleure sur le rapport au corps, sur la voix comme lieu d'énergie vitale sans que le film ne prétende livrer une représentation complète.



JADE FOURÈS-VARNIER & VINCENT DE HOÏM

Nés en 1984 à Paris où ils vivent et travaillent.

In Jeopardy, Temple of Jacent II, Pietà, 2018 [En péril, Temple de Jacent, Pièta]

Installation. Techniques mixtes.

Production 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoïm envisagent l'art comme un prolongement de la vie. Ils créent des espaces dont l'atmosphère est inspirée de l'univers domestique, et dans lesquels les visiteurs sont reçus comme des invités. Selon le contexte, le pays et les coutumes, le duo adapte ses propositions qui peuvent être vues comme une forme d'« art total » ou d'esthétique relationnelle. Un bar, une chambre d'hôtel, un bazar, un night-club... autant de propositions qui abordent les notions de partage, d'être ensemble et de générosité. Ils ont fondé en février 2014 à Paris *TONUS, artist-run space* (espace artistique géré par des artistes) qui perpétue cet état d'esprit.

>> JEUDI 22 FÉVRIER /
20h *Performance-défilé*
Avec la participation des
étudiants de l'ESAL-Metz

>> JEUDI 12 AVRIL / 19h
Banquet Pietà
Gratuit, sur réservation

Pour l'exposition, ils ont imaginé un espace, composé entre autres d'un tapis au sol, de colonnes, de panneaux de plexiglas et d'une table. Dans cette architecture sans murs, le carreau de céramique est une des unités de composition, au même titre que les visages peints sur les assiettes et les coussins sur lesquels le public est invité à s'asseoir. L'espace qu'ils ont pensé devient tour à tour podium pour défilé, salle à manger, forum ou salle de lecture. Au centre, un fauteuil « Emmanuelle », rendu célèbre par son apparition dans le film érotique éponyme, évoque ici la fécondité et constitue le noyau autour duquel se déploient divers scénarios en lien avec cette installation. L'entité féminine de Jacent Varoym (fusion des noms des deux artistes), divinité temporaire des lieux, préside le banquet et pose son regard interrogateur sur l'exposition, accompagnée de deux répliques miniatures. Une communauté de jeunes gens portant des boucles d'oreilles, chemises blanches et jeans est conviée : une parade humaine qui rend visite à Jacent et habite l'espace le soir du vernissage.



ANJA KIRSCHNER & DAVID PANOS

Née en 1977 à MÜNICH (Allemagne) & Né en 1971, Athènes (Grèce)

Living truthfully under imaginary circumstances, 2011 [Vivre sincèrement dans des circonstances imaginaires]

Installation vidéo composée de :

- *He Doesn't Know You Don't Love Him (2011)*

Double-projection - 33 minutes, sonore

Scénario extrait de 'Golden Boy' de Clifford Odets, 1937

- Extrait de '*Sanford Meisner: The American Theatre's Best Kept Secret*' (1985)

Vidéo, sonore. Durée : 14 minutes.

- *Quelques acteurs formés par Meisner*

Vidéo, muet. Durée : 6 minutes

Cette installation vidéo en trois parties explore les techniques d'art dramatique développées par l'acteur et professeur américain Sanford Meisner. Ces techniques déploient une routine d'entraînement basée sur de nombreuses répétitions pour stimuler, paradoxalement, une émotion authentique et spontanée au moment de la performance. L'influence de ces techniques sur le cinéma américain reste encore aujourd'hui très importante. L'installation interroge la « sincérité émotionnelle » et souligne la séduction pouvant émaner d'une performance émotionnelle « authentique ».

La double projection présente trois jeunes acteurs se livrant à des exercices d'improvisation très rapides. En parallèle, une vidéo documentaire présentée sur moniteur propose une interview de Sanford Meisner ainsi que des images d'archives tournées au sein d'un de ses cours. Une seconde vidéo, silencieuse, est constituée d'extraits de films dont les acteurs ont suivi la méthode Meisner et rendent compte de sa force affective.

-

Un texte écrit par les artistes est joint à ce dossier.

STEFANIE KNOBEL

Née en 1983 à Zürich (Suisse) où elle vit et travaille.

La molécule (in the screen), 2015-2017
[*La molécule (dans l'écran)*]

Vidéo, 16:9, couleur, stéréo. Durée : 18 minutes

Stefanie Knobel est une artiste qui travaille entre écriture et performance. Elle utilise la chorégraphie comme un instrument qui ralentit le jugement idéologique. Son travail s'appuie sur des pratiques corporelles et linguistiques qui scrutent les moyens de production, la performativité et la sphère publique. Depuis 2010, elle travaille dans différentes collaborations, formats et contextes en tant qu'artiste, chorégraphe, performeuse et chercheuse.

La molécule (in the screen)[*La molécule (dans l'écran)*] a été réalisée à partir d'une performance filmée le 18 janvier 2015 au Tanzhaus à Zürich. Dans cette vidéo, plusieurs personnes s'associent pour créer une partition de gestes communs. Inspirée par Yvonne Rainer et sa célèbre pièce *Trio A* (1978), l'artiste travaille des mouvements simples, décomposés, qui explorent l'action et interrogent leur propre performativité. Les corps interchangeable, en uniforme et leur façon de bouger rappellent la régularité et le caractère systématique de la machine. Une rythmique qui est cependant mise en cause par le sol instable qui rend les échanges de poids difficiles. La symétrie créée d'abord par les miroirs, se brouille ensuite lorsque différents corps semblables apparaissent, diffractant l'entité première. Les mots prononcés par la voix off contribuent à rendre l'identification d'un sujet difficile, créant une première personne opaque. Stefanie Knobel se réfère à Roland Barthes et à ses recherches sur le neutre. Ce dernier est ce qui nous permet de sortir de l'habitus binaire vers une zone de trouble ou d'indécidabilité. Le neutre vient déjouer à la fois la notion d'identité et la recherche de sens.



BORIS ONDREICKA

Né en 1969 en Slovaquie. Vit et travaille en Slovaquie.

I am the wall, 1999 [Je suis le mur]

Installation sonore. Durée : 1 minute

Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Boris Ondreicka nous invite à écouter le mur parler : « Je suis ce mur familial, celui qui te sépare de ton voisinage. Je suis ce mur oublié qui doit supporter des sanglots le soir et leurs éternelles disputes, de l'autre côté. Je te protège du froid, je te protège contre quiconque. Je délimite ton intimité. Et toi, tu me transperces, tu me colles ces fichues vis. Je suis ton mur fatigué. » Un mur est à la fois une frontière et un point de contact entre deux espaces. Dans l'approche binaire classique, séparant l'intérieur et l'extérieur, le soi et l'autre, il n'a pas sa place. Cet élément architectural est ici personnifié par la parole et s'humanise. En l'écoutant, un début de rapprochement a lieu et nous pouvons éventuellement sympathiser avec son expérience, et sa plainte.

Dans *I am the wall* [Je suis le mur] Boris Ondreicka utilise un élément de base du vocabulaire des musées : le mur blanc. Celui-ci est habituellement utilisé comme élément neutre servant à délimiter le lieu d'exposition comme un espace imperméable au reste du monde. Isolé du réel et de sa cacophonie, le propos porté par les œuvres d'art s'entendrait avec plus de clarté. Boris Ondreicka bouleverse ce rapport en donnant la parole à une présence qui nous semble évidente, à ce que nous ne regardons pas d'habitude, et qui pourtant relie tout le reste.

NICOLAS PARTY

Né en 1980 à Lausanne (Suisse). Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

***Blue portrait, 2017 [Portrait bleu]*
*yellow portrait, 2017 [Portrait jaune]***

Pastel sur papier



Nicolas Party crée habituellement à partir d'images et de figures qu'il a en mémoire ou issues de l'histoire de l'art. Selon lui : « Si vous décidez de peindre une pomme, vous entrez en dialogue avec tous ceux qui ont peint une pomme avant vous ». Les visages, paysages ou objets qu'il représente inscrivent son travail dans une tradition artistique. Leur simplicité et leur représentation directe, sans arrière plan ni mise en scène permettent au regard de se perdre dans l'objet ou le visage.

Il s'initie au pastel (travaillé principalement au doigt) après avoir découvert *Tête de femme* (1921), un portrait de Picasso utilisant la même technique. En copiant l'œuvre, il remarque qu'il ne perçoit pas une femme mais juste un visage. Nicolas Party efface toute trace d'individualité chez ses personnages pour ne retenir que ce qui nous les fait reconnaître en tant qu'êtres humains. Il renoue ainsi avec la tradition de la représentation de la figure humaine avant le début de l'ère moderne qui coïncide avec l'arrivée de la renaissance (15^{ème} siècle).


**RÉACTIVATION
DE LA PERFORMANCE**

-
De 14h à 18h, accès libre
les samedis & dimanches :
24 & 25 FEV,
17 & 18 MARS,
07 & 08 AVR,
19 & 20 MAI,
16 & 17 JUIN

JIRI SKALA

Né en 1976 à Susice (République Tchèque). Vit et travaille à Prague (République Tchèque).

***Exchange of Handwriting, 2006-2018*
[Échange d'écriture]**

Performance. Collection 49 Nord 6 Est-Frac Lorraine

Pour la performance *Exchange of Handwriting* [Échange d'écriture], deux participants, un homme et une femme, sont assis dos-à-dos pendant plusieurs jours au cours de sessions de 4 heures et s'entraînent à imiter leurs écritures respectives. Au lieu d'apprendre à tracer des lettres génériques et régulières comme à l'école, les participants copient la graphie singulière de quelqu'un d'autre, c'est-à-dire une partie de ce qui traduit sa personnalité. Il s'agit moins ici d'un apprentissage de codes que d'un véritable « jeu de rôle » fondé sur l'abandon, temporaire, de sa propre manière de faire. Peu à peu, l'écriture de chacun des participants perd ce qui faisait sa spécificité et commence à s'apparenter à celle de l'autre.

Par le biais d'interventions, Jiri Skala change notre regard sur divers contextes et situations sociales. Il s'intéresse entre autres à la façon dont différentes formes d'autorités nous contraignent de façon imperceptible. Dans *Exchange of Handwriting* [Échange d'écriture], il s'agit de se défaire d'une gestuelle profondément ancrée en nous au profit d'une autre, à une époque où l'utilisation du clavier uniformise les échanges écrits et notre rapport à l'écriture. Le thème de la contrainte sociale sous-tend le texte choisi par l'artiste pour la performance : *Petite renarde rusée* (1919) de Rudolf Tesnohlídek. Ce conte pour adultes raconte l'histoire d'une renarde qui échappe, presque toujours, aux efforts des humains pour la dompter.

MARIE VOIGNIER

Née à Ris Orangis en 1974. Vit et travaille à Paris.

Going for a walk, 2007 [Faire une promenade] Installation vidéo. 5 vidéos : *Going for a walk* #1 (9 min.), # 2 (10 min.), # 3 (7 min.), # 4 (5 min.), # 5 (3 min.)

Durant une promenade en forêt, Marie Voignier a filmé la comédienne Natasha Black en lui demandant de raconter son parcours professionnel. Cette rencontre a été réitérée au cours de l'année, Natasha Black ayant pour consigne de répéter à chaque fois les propos qu'elle avait formulés spontanément lors de la première interview. Progressivement, cette redite lui devient difficile, puis finalement insupportable. À la quatrième rencontre, elle est remplacée par une autre comédienne.

Ces vidéos évoquent la difficulté de la rencontre avec soi-même. À travers la répétition de ses propres mots, Natasha Black prend conscience de la personnalité qu'elle s'est fabriquée et de la manière dont elle se met elle-même en scène. D'inspiration documentaire, le travail filmique de Marie Voignier explore, à partir des paroles des autres, les frontières incertaines séparant le réel de la fiction, dans ce cas particulier la façon dont les écrits stéréotypés infiltrent les sphères les plus intimes de chacun.



NICOLE WERMERS

Née en 1971 à Emsdetten (Allemagne). Vit et travaille à Londres (Grande Bretagne).

Givers and takers #2 & #5, 2016 *[Donneurs et receveurs]*

Sculpture. fibre de verre, acier, laque, hotte de cuisine ready-made en plastique et acier inoxydable, verre, accroches
#2 : Herald St, London, Produzentengalerie Hamburg, Tanya Bonakdar, New York
#5 : Shane Akeroyd Collection, London

La sculpture de Nicole Wermers est une forme de « collage tridimensionnel », une superposition d'éléments apparemment dissonants qui sont initialement utilitaires. Nous vivons dans un monde où chaque espace, surface, matériau ou objet a été conçu avec une stratégie en tête : nous rassurer, nous divertir, nous pousser à la consommation... Le travail de l'artiste consiste à entrechoquer ces intentions pour créer de nouvelles formes et situations. Les objets réassemblés ou reconfigurés sont ainsi lisibles à différents degrés.

Au mur, des hottes, appartenant à l'espace domestique, et des sèche-mains, que l'on trouve plutôt dans le domaine public, semblent s'annuler : l'un souffle, l'autre aspire l'air. Ces sculptures reproduisent des dynamiques sociales (« Givers and Takers » pouvant être traduit par « ceux qui donnent et ceux qui reçoivent ») et évoquent le vieux rêve de la machine remplaçant l'homme. Elles nous rappellent au passage que des éléments caractéristiques de la présence humaine, comme lumière et chaleur, sont aujourd'hui produits par des machines qui offrent, de manière ténue, un semblant d'humanité, tout autant par leur forme évoquant ici de manière schématique des corps humains que par leur activité.

Double Sand Table, 2007-18 *[Table à sable double]*

Sculpture. Structure en acier peint, sable, mégots de cigarette
Production 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Nicole Wermers s'intéresse à la façon dont l'espace urbain et ses infrastructures, dont le mobilier de rue, induisent des interactions sociales spécifiques entre les usagers. En effet ils déterminent en partie nos mouvements et nos actions dans la ville et en retour nous prenons des habitudes personnelles autour de ces contraintes. L'artiste analyse également comment cet espace public devient de plus en plus mercantile, le piéton se transformant en consommateur.

Cette sculpture prend pour modèle les cendriers qu'on trouve aux abords des espaces publics, plus particulièrement des centres commerciaux. L'artiste déplace à l'intérieur de l'espace d'exposition une forme liée à une expérience anecdotique, une occupation mineure, qui se déroule ordinairement en extérieur. Elle analyse la manière dont nous nous approprions ces espaces mi-urbains, mi-commerciaux, les rituels et les manières d'être ensemble qu'ils génèrent. Nous nous rassemblons ici autour d'une œuvre d'art comme nous nous rassemblerions autour d'un cendrier.

Regards Parallèles



Jade Fourès-Varnier & Vincent de Hoÿm, *Jacent I*, 2014.
Installation audio/vidéo @ TONUS, Paris.

CONFÉRENCE

MÉDIATHÈQUE VERLAINE PONTIFFROY, METZ

SAM 10 MARS / 16h / Gratuit

**Love doll et solitude ?
Le mythe de la poupée
qui déshumanise**

Agnès Giard, anthropologue

Au Japon, les love doll (rabu dôru) sont des poupées articulées grande nature conçues pour servir de partenaires sentimentales et/ou sexuelles. Une idée reçue veut qu'elles soient produites à l'usage de personnes isolées émotionnellement, dans le contexte d'une urbanisation grandissante marquée par le délitement des liens sociaux. Qu'en est-il réellement ? Cette tendance peut-elle s'étendre au reste du monde ?

Dans le cadre du festival Eden Eden, poésies musiques, les 09 & 10 mars.

La conférence sera suivie de la performance *Le Bruit des Chrysanthèmes* de Yoko Higashi (danse) et Michel Henritzi (musique).

RENCONTRE

49 NORD 6 EST, METZ

JEU 12 AVR / 19h /

Gratuit, sur réservation

Banquet Pietà

Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm, artistes

Les notions de communauté et de générosité sont au centre du travail de Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm.

L'espace d'exposition, transformé en architecture éphémère présidée par l'entité féminine fictive « Jacent », deviendra, le temps d'un banquet, un lieu d'échange. Le public est invité à prendre place dans une mise en scène conçue par les artistes pour cette soirée, à partager et à devenir acteur de cette installation.

Pensez à réserver au 03 87 74 20 02
ou info@fraclorraine.org

CONFÉRENCE PERFORMÉE

LES DATES, HORAIRES ET LIEUX
SERONT PRÉCISÉS ULTÉRIEUREMENT

SAM 14 OU DIM 15 AVR / Gratuit

Democratia Participativa

Brigitte Mounier, comédienne,
directrice de la cie des Mers du Nord

Athènes, Moscou, place Tahrir...
qu'est-ce qui pousse une foule à
s'élever contre un régime? Convic-
tion personnelle? Mimétisme?
Exaltation des sentiments? Contagion
émotionnelle? Dans une analyse fine,
légère et pleine d'humour, Brigitte
Mounier nous replonge dans le théâtre
antique, lieu de fondement de la
démocratie, pour saisir les plus
fougueux élans des manifestations
populaires des 20^{ème} et 21^{ème} siècles.

La performance sera suivie d'une table ronde
sur « Tous acteurs pour un monde qui change »
avec L'association messine la Passerelle ;
l'association Sherpa ; Philippe Bertrand,
journaliste ; Brigitte Mounier, directrice
artistique du festival Le Manifeste (liste sous
réserve)

Dans le cadre du festival Le Livre à Metz -
Littérature & Journalisme, « Libertés »,
du 13 au 15 avril.

PERFORMANCE

49 NORD 6 EST, METZ

JEU 19 AVR / 19h / Gratuit

Animal mimesis

Violaine Lochu, exploratrice
du langage et de la voix

Dans sa performance, Violaine Lochu
met en parallèle le langage de
l'artiste, censé révéler une vision
de l'art et du monde subjective et
individuelle, avec l'intelligence
mimétique à l'œuvre dans les groupes
animaux. Elle met ainsi en évidence
des lieux communs de ce langage pour
mieux les subvertir. Elle inter-
roge également leur rôle dans la
transmission et la diffusion d'une
réflexion artistique, validant et
incluant, ou excluant, l'artiste
face à une communauté artistique.

**Week-end de l'art
contemporain en
Grand Est**

PERFORMANCE 49 NORD 6 EST, METZ

**SAM 17 &
DIM 18 MARS / 14h-18h / Gratuit**
Exchange of Handwriting

Jiri Skala, artiste



Que se passe-t-il quand on imite
quelqu'un, ou plus exactement son
écriture? Est-ce-que cela nous
rapproche ou nous fait prendre
conscience des différences et de
notre propre spécificité? Au fil des
semaines, deux personnes vont réacti-
ver cette œuvre de la collection du
Frac en recopiant des extraits de
textes choisis par l'artiste, puis
imiter la manière dont l'autre a
tracé ses mots sur le papier. Pro-
gressivement, ils vont réussir à se
rapprocher de ce qui semblait simple
pour l'autre : dessiner des lignes,
dont les formes sont en partie liées
à son individualité, néanmoins por-
teuses d'un langage commun.

L'édition 2018 est organisée par les réseaux
art contemporain Grand Est : Versant Est, LoRA
et Bulles.

À EXPÉRIMENTER CHAQUE MOIS !

**24 & 25 FEV, 17 & 18 MARS, 07 & 08 AVR,
19 & 20 MAI, 16 & 17 JUIN**

Sam & Dim de 14h à 18h - Exchange
of Handwriting

Première activation le soir du vernissage
jeudi 22/02 à partir de 19h

CONFÉRENCE

IRTS DE LORRAINE, LE BAN SAINT-MARTIN

JEU 17 MAI / 20h / Gratuit**Empathie et manipulations**

Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste

Pour Serge Tisseron, « tout élément visuel est un puissant facteur de mobilisation affective ». Dans cette perspective, l'empathie est une capacité qui se développe avec l'âge et l'expérience, ou qui se retrouve confinée, réappropriée et manipulée. Ce spécialiste de l'empathie dévoile les effets de la culture digitale et de l'intelligence artificielle, mais aussi de l'art, sur notre capacité à l'empathie et à pratiquer la réciprocité.

CONFÉRENCE-PERFORMANCE INTERACTIVE

49 NORD 6 EST, METZ

SAM 02 JUIN / 16h / Gratuit**Lie to me**Daria Lippi, comédienne, metteur en scène
Juliette Salmon, comédienne
La Fabrique Autonome des Acteurs

Comment susciter l'empathie chez le spectateur? Telle est la question que se pose les deux comédiennes lorsqu'elles construisent et jouent un spectacle. Techniques de jeu, pratiques physiques, éthologie, neurones miroir... nombreux sont les domaines explorés pour tenter de comprendre les mécanismes des émotions. Une conférence-performance interactive ponctuée de tests réalisés en connivence avec le laboratoire de recherche *L'interaction sociale au Carrefour des savoirs: éthologie, neurosciences, théâtre*, pour traquer les idées reçues!

Partenaires: Bibliothèques et médiathèques de Metz; Festival Le Livre à Metz - Littérature & Journalisme; Forum IRTS de Lorraine; Fragment; La Fabrique Autonome des Acteurs; Poema

RÉSIDENCE CROISÉE

MARS-AVR / 49 NORD 6 EST, METZ

Marion Schutz

Le travail de Marion Schutz relève d'un questionnement fondamental sur le temps humain et ouvre sur des expériences sensibles. Les pièces qu'elle imagine (installations, sculptures, gravures, dessins ou vidéos) se construisent et s'articulent comme des récits qui prennent pour origine des énigmes universelles, des mythes, des images exprimant la condition mortelle. Pour aller plus loin dans la construction d'un espace utopique ou d'une histoire commune englobant l'ensemble de son travail, l'artiste propose, au cours des huit semaines de résidence d'explorer, développer et documenter la trame narrative qui relie huit de ses projets. Elle s'attachera ainsi à produire de nouveaux récits à travers une création plastique, conceptuelle, littéraire.

Envisagée comme une immersion dans les murs du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, cette résidence de recherche prendra pour point de départ l'histoire du lieu, s'inspirera des témoignages de personnes qui le côtoient, le façonnent et s'appuiera sur les ressources de son fonds de documentation.

Marion Schutz (née en 1992) est diplômée de la HEAR, Haute Ecole des Arts du Rhin, Mulhouse.

Cette résidence s'inscrit dans un partenariat avec la Kunsthalle de Mulhouse qui accueille, sur proposition du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, l'artiste lorraine Hélène Bleys.

À NE PAS MANQUER !**SAMEDI 28 AVRIL / ACCÈS LIBRE**

16h - Rencontre avec Marion Schutz

Découvrez le fruit des recherches de cette jeune artiste et discutez avec elle en toute convivialité d'autour d'un verre.